

## LES DISEURS DE MOTS 2024



Agent de tueurs à gages. C'est le métier qu'Anthony exerce depuis qu'il a quitté l'Aide sociale à l'enfance. Sa commission de 10 % lui permet de vivre sereinement dans les beaux quartiers avec ses deux chiens. Tout dérape le jour où un éminent caïd lui propose l'un des contrats les plus juteux de sa carrière, l'assassinat d'un secrétaire d'État. Il missionne son tueur le plus expérimenté mais le jeu des sous-traitances se met en marche et c'est Alba, ancienne championne de biathlon, qui récupère le contrat. Au moment de descendre sa cible, elle reconnaît à ses côtés le frère du caïd, qui l'avait injuriée quelques jours plus tôt, et décide de faire d'une pierre deux coups... Résultat, c'est Anthony, l'agent, qui devient l'homme à abattre. Finie la tranquillité, il lui faut une planque, et vite ! Ce sera un mobil-home au

camping de Vierzon, partagé avec une vieille dame rebelle prête à tout pour échapper à l'Ehpad. Un séjour mouvementé qui marquera un tournant dans leur vie à tous les deux.



Dans ce roman choral passionnant, entendez la voix des oubliés : la prostituée qui attend l'heure de se faire justice ; l'indigène qui s'émancipe de son clan ; l'orpailleur fou défendant sa concession.

Parmi les colons et les exilés, vous croiserez sans doute la route du déserteur. Et après avoir parcouru les étendues sauvages, le bonimenteur vous apportera votre consolation contre quelques pièces.

Tour à tour, leurs histoires se croisent et s'enchâssent pour constituer une mosaïque époustouflante où se déploient les passions et la violence par lesquelles une nation naît dans le sang d'une autre.

*À travers une fresque puissante et lyrique, Bénédicte Dupré la Tour nous offre un premier roman où s'entrechoquent des vies minuscules emportées*

*par le mouvement furieux des ruées vers l'or.*



Ils s'appellent Michel, Patricia, Marie-Thérèse et Joseph. Arrachés brutalement à la douceur de l'enfance, les voici loin de chez eux, désemparés. Ils ont froid. Un adulte plein de sérieux leur avait parlé de Notre-Dame de Paris, mais très vite ils se retrouvent en pleine campagne, dans une ferme. Le même adulte avait aussi parlé d'école, cependant il s'agira surtout de soigner les bêtes, entretenir la maison, faire le ménage. Est-ce une nouvelle forme d'esclavage ? Qui a permis cela dans cette glorieuse République française dont on leur a naguère chanté les vertus ?

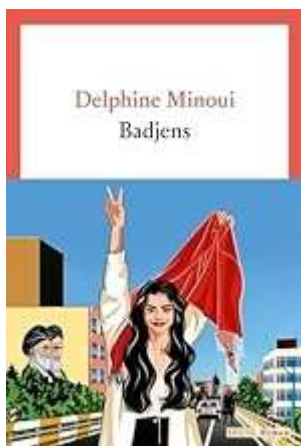
Il n'est pas temps pour eux de chercher des réponses à ces questions. Il faut vivre. Tenir bon. Jusqu'à ce qu'un jour l'opportunité se présente de forger leur destin. Plongée au cœur d'un épisode sinistre et méconnu de l'histoire de

France, au cours duquel des milliers d'enfants furent enlevés à leurs familles pour repeupler certaines régions en proie à la dénatalité et à l'exode rural, ce premier roman ambitieux et poétique est surtout une ode à la réinvention de soi et à la liberté. Celle-là même dont Nietzsche disait qu'elle consiste à danser avec ses chaînes.

Anaëlle Jonah est journaliste. *Danse avec tes chaînes* est son premier roman.



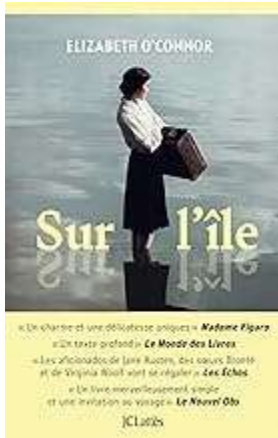
"Un long hurlement, celui d'une foule d'enfants, secoue la planète. Dans les villes, le Cri passe à travers les murs, se faufile dans les canalisations, jaillit sous les planchers, court dans les couloirs des tours où les familles dorment les unes au-dessus des autres, le Cri se répand dans les rues." Un rêve collectif court à la vitesse de la rotation terrestre. Il touche tous les enfants du monde à mesure que la nuit avance. Les nuits de la planète seront désormais marquées par l'apparition de désordres nouveaux, comme si les esprits de la nature tentaient de communiquer avec l'humanité à travers les songes des enfants. Eva a fui son mari et s'est coupée du monde. Dans l'espace sauvage où elle s'est réfugiée avec sa fille Lucie, elle est déterminée à se battre contre ce qui menace son enfant durant son sommeil sur une Terre qui semble basculer. Comment lutter contre la nuit et les cauchemars d'une fillette ?



« Bad-jens : mot à mot, mauvais genre. En persan de tous les jours: espiègle ou effrontée. »

Chiraz, automne 2022. Au cœur de la révolte « Femme, Vie, Liberté », une Iranienne de 16 ans escalade une benne à ordures, prête à brûler son foulard en public. Face aux encouragements de la foule, et tandis que la peur se dissipe peu à peu, le paysage intime de l'adolescente rebelle défile en flash-back : sa naissance indésirée, son père castrateur, son smartphone rempli de tubes frondeurs, ses copines, ses premières amours, son corps assoiffé de liberté, et ce code vestimentaire, fait d'un bout de tissu sur la tête, dont elle rêve de s'affranchir. Et si dans son surnom, Badjens, choisi dès sa naissance par sa mère, se trouvait le secret de son émancipation ? De cette transformation radicale, racontée sous forme de monologue intérieur, Delphine Minoui livre un bouleversant roman d'apprentissage où les mots claquent pour tisser un nouveau langage, à la fois tendre et irrévérencieux, à l'image de cette nouvelle génération en pleine ébullition.

*D'origine iranienne, lauréate du prix Albert-Londres et grand reporter au Figaro, Delphine Minoui couvre depuis vingt-cinq ans l'actualité du Proche et Moyen-Orient. Publiés au Seuil, ses récits empreints de poésie, Je vous écris de Téhéran et Les Passeurs de livres de Daraya (Grand Prix des lectrices ELLE), ont connu un immense succès et ont été traduits dans une dizaine de langues.*



En 1938, Manod a dix-huit ans, elle vit sur une petite île battue par les tempêtes au large du pays de Galles avec sa sœur cadette et son père pêcheur de homards. Elle aimerait partir sur le continent et devenir professeure. Un jour, une baleine s'échoue sur la plage. Peu après, deux ethnologues débarquent d'Angleterre pour étudier le mode de vie et le folklore des habitants. À leur contact, un monde nouveau s'ouvre devant elle, ses rêves paraissent soudain possibles. Dans un style épuré extrêmement évocateur, Elizabeth O'Connor traduit les espoirs, les doutes, le cœur battant d'une jeune fille qui aspire à une autre vie.

*« L'écriture de ce premier roman est très ciselée, aucun mot n'est en trop. On plonge dans cet univers comme si on sentait nous aussi nos vêtements trempés par la pluie. » « Un personnage féminin très fort, tiraillé entre ses origines et ses envies d'ailleurs. On est happé et touché par ce récit. » Culturebox, France 4*

*« La perte, l'isolement, le folklore d'une vie bercée par les caprices de la nature... Elizabeth O'Connor aborde avec justesse la vie de cette communauté, et livre un premier roman poétique d'une délicatesse extraordinaire ! » Do it in Paris*

*« Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas lu un roman aussi sensible et néanmoins dépourvu de fioritures, riche de plusieurs textures. [...] Un premier roman très réussi, qui ravive le format du récit d'apprentissage. » Vogue*

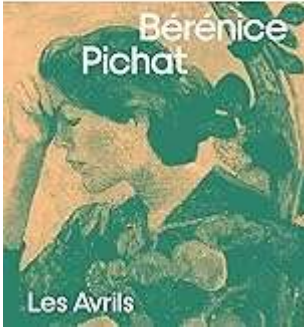
*« Il s'agit d'un destin ancien dans un roman moderne : rien n'est joué d'avance » Libération*

*« Brillant [...] Un jaillissement de trouvailles linguistiques et narratives. »*

*« Un duo d'héroïnes inoubliables. »*

*« Jamais manichéenne, au plus près des sensations physiques, au fil de chapitres courts qui déferlent comme des vagues et charrient l'inattendu, l'autrice rivalise de subtilité pour dire la difficulté de saisir la vérité des êtres et la brutalité aléatoire des destins. » Télérama*

*« Au diapason des confins apparemment désolés qui constituent le décor de Sur l'île, son premier roman, l'écriture d'Elizabeth O'Connor frappe d'emblée par son étonnante sobriété, son rythme lent fait de phrases courtes et de chapitres parcimonieux. » Le Monde*



Domestique au service des bourgeois, elle est travailleuse, courageuse, dévouée. Mais ce week-end-là, elle redoute de se rendre chez les Daniel. Exceptionnellement, Madame a accepté d'aller prendre l'air à la campagne. Alors la petite bonne devra rester seule avec Monsieur, un ancien pianiste accablé d'amertume, gueule cassée de la bataille de la Somme. Il faudra cohabiter, le laver, le nourrir. Mais Monsieur a un autre projet en tête. Un plan irrévocable, sidérant. Et si elle acceptait ? Et si elle le défiait ? Et s'ils se surprenaient ?



*Le roman phénomène de la rentrée  
Le roman de la résilience. L'histoire d'une blessure secrète et incurable.  
Comment, avec le temps, un couple parvient à retrouver le lien qui l'unit.*

*Il y a des livres qui vous pénètrent, qui vous prennent par la main. C'est le cas de ce premier roman magnétique de Roberta Recchia, " une prouesse d'écriture, qui commence en romance, s'enchaîne en polar et s'ouvre au finale sur une merveilleuse morale contemporaine " (Corriere della Sera).*

Rome, années 50. Marisa et Stelvio Ansaldo tombent éperdument amoureux dans l'atelier d'Etorre, le père de Marisa. Ils forment un couple iconique, tout droit sorti d'un film de Visconti.

Quelques années plus tard, Betta, 16 ans, leur fille adorée, belle et libre, est retrouvée morte sur une plage près de Rome.

Le couple se délite, l'affection mutuelle et la complicité disparaissent, seul reste le chagrin.

Mais personne ne sait que Miriam, la cousine de Betta était présente le soir du drame. Le secret de cette nuit lui devient insurmontable jusqu'à ce que, au bord du gouffre, elle rencontre Leo. Il va l'aider à remonter le fil, à retrouver les coupables de cette épouvantable agression. Alors seulement la résilience se fait.



À l'origine de ce roman époustouflant, des faits réels : entre 1968 et 1969, celui que la presse écossaise a surnommé Bible John tua trois jeunes femmes rencontrées dans une discothèque de Glasgow et disparut. En 1983, Noah Scott Sherrington, policier obsédé par Bible John depuis près de quinze ans, s'apprête à l'arrêter sous une pluie torrentielle quand il est foudroyé par une crise cardiaque. À peine remis, écoutant son intuition et résistant aux injonctions des médecins et de sa hiérarchie, il suit la piste du meurtrier jusqu'à Bilbao, port où s'active secrètement l'ETA. Alors que les fêtes patronales de l'Aste Nagusia battent leur plein, des jeunes femmes sont assassinées à la sortie de discothèques... Noah, enquêteur tenace et doté d'un cœur fragile, au sens propre comme au figuré, a-t-il enfin retrouvé sa cible ?

Les terribles inondations qui vont bientôt ravager la ville feront-elles obstacle à son projet ?





« Ici, la nuit est belle. (...) Leo avance de tache de lumière en tache de lumière et entre les deux, elle disparaît presque entièrement. Elle est alors exactement ce qu'elle paraît être : la fille qui glisse le long des murs, calme, discrète. La fille qui s'efface, la fille qu'on oublie. »

Leo n'est pas rentrée et le printemps s'entête dans sa douceur. Leo ne reviendra pas. La shérif Lauren Hobler découvre son corps au milieu des iris sauvages. Autour de la mort soudaine d'une jeune fille, *Les Âmes féroces* tisse plusieurs destinées. Pour élucider un mystère, mais lequel ?? Celui de Leo, peut-être, et de ses silences. Celui de Lauren, coincée dans une petite ville qui ne la prend pas au sérieux. Il y a aussi Benjamin, Seth et les autres... Les gens de Mercy, qui pensent tous se connaître et en savent si peu sur eux-mêmes.

Envoûtant, surprenant et d'une grande ampleur romanesque, *Les Âmes féroces* traque la part d'ombre de chacun.

Marie Vingtras vit à Paris. Elle est l'auteur de *Blizzard* (Éditions de l'Olivier, 2021), grand succès critique et public, lauréat du prix des Libraires et du prix Libr'à Nous. *Les Âmes féroces* est son deuxième roman.